

Présence du mythe Prométhéen au XIXe siècle : Frankenstein ou Prométhée moderne de Shelley, Prométhée mal enchaîné par Gide

Sharareh
Chavoshian  *

Professeure assistante, Département de français,
Université Alzahra, Téhéran, Iran.

Résumé

Frankenstein ou Prométhée moderne écrit par Mary Shelley au début du XIXe siècle est un roman de science-fiction de style gothique. Dans ce roman, la création et l'apparition d'une créature innocente qui n'a joué aucun rôle dans sa création, dont les actions sont sataniques mais comprises en même temps par l'indulgence du lecteur, constituent le cœur du roman. L'intervention de Prométhée dans le titre du roman fait penser à diverses versions du mythe grec de la création, y compris celle de Prométhée le Titan, créateur de l'homme et celle de Zeus créateur de l'homme, à qui Prométhée désobéit pour aider cette créature dépourvue de tout moyen de survivre. Cependant, le nom de Prométhée n'apparaît que dans le titre et nulle part ailleurs. D'autre part, vers la fin du même siècle, André Gide produit une œuvre compliquée, au titre transgressif du *Prométhée mal enchaîné*, contenant plusieurs personnages empruntés au mythe eschyléen et aux écrits romantiques de Goethe et de Shelley ; si bien que cet écrit donne lieu à différentes interprétations opposées ou identiques au mythe, celles du héros sacrifié et celles du héros révolté et libéré. La question que l'on s'est posée concerne cette apparition en plein milieu du romantisme anglais du début de XIXe siècle, puis vers la fin du même siècle, quand les écrivains influencés par le romantisme font le pont vers le symbolisme : quelle en est la raison ? Nos appuis méthodologiques seront la recherche documentaire en bibliothèque et l'analyse du discours.

Mots clés : Frankenstein, Gide, Monstre, Prométhée, Shelley.

* Auteure correspondante : sh.chavoshian@alzahra.ac.ir

Comment citer : Chavoshian, S. (2023). Présence du mythe Prométhéen au XIXe siècle : Frankenstein ou Prométhée moderne de Shelley, Prométhée mal enchaîné par Gide, *Recherches en langue française*, 4(7), 5-21. DOI: 10.22054/RLF.2023.74667.1170

Introduction

Dans cette étude, nous sommes face à deux romans complètement distancés. *Frankenstein* (1818), roman de science-fiction, dont le style et l'induction d'un genre d'horreur sur l'atmosphère romanesque le rapprochent du roman gothique -une forme qui a trouvé sa place dans la littérature mondiale à partir du XVIII^e siècle. Le terme gothique est associé à l'architecture et fait référence à un type de construction européenne qui était couramment utilisé au Moyen Âge mais qui n'a pas été influencé par l'architecture grecque et romaine. L'atmosphère d'horreur dans les châteaux et les lieux mystérieux, conçus pleins de fantômes, établit le lien sémantique entre l'architecture gothique et son style de fiction. Cette terreur se fait remarquer dans les produits du romantisme anglais et allemand de cette période, par exemple les romans anglophones de XIX^e autour des vampires comme *Varney the Vampire* par James Malcom Rymer et Thomas Peckett Prest et *Carmilla* par Joseph Sheridan Le Fanu (on peut en trouver des exemples chez les Français aussi), ou chez les personnages qui vendent leur âme au diable comme *Faust* de Goethe. L'induction de cette terreur dans ces romans est le résultat de la peur présente dans l'esprit d'un écrivain qui tend vers la modernité dans la lutte contre la tradition mais qui reste fidèle à cette dernière.

Le second roman est celui de Gide, *Le Prométhée mal enchaîné*. Il serait intéressant de savoir que Gide clôt son récit sur un épilogue qui suit une épigraphe empruntée au *Journal* des Goncourt : « On n'écrit pas les livres qu'on veut »¹, « comme s'il s'excusait avant qu'on le lise » (*Ibidem*). Gide a pendant toute sa vie transgressé les normes et les prédéfinitions : famille, partenaire et littérature sont cibles de sa rupture avec les conventions. *Le Prométhée mal enchaîné* est d'abord reconnu « roman » selon *L'Ermitage*, puis « sotie » par *Paludes*, parabole philosophique à la manière de *Candide*, selon les dits indirects de Queneau (Voir Walter Greets²). Cet ouvrage, parmi ses autres ouvrages inspirés par la mythologie grecque, démythifie les récits et personnages recherchés dans les mythes en les traitant d'une manière ironique. ; le Prométhée de Gide finit par tuer l'aigle qui lui dévore et redévore le

¹<https://www.andre-gide.fr/index.php/ressources/gide-de-a-a-z/76-p/345-le-promethee-mal-enchaine>

² <https://books.openedition.org/pur/39629?lang=en#ftn5>

foie et lui arrache une plume pour écrire cet ouvrage ; la libération s'identifie alors à la création littéraire.

Mais ce qui forme notre question de recherche, c'est l'intervention du nom de Prométhée dans le titre de ces romans. Qu'est-ce qui rapproche le titan issu de la mythologie grecque de ces deux contextes différents par forme et contenu ?

Nous allons donc rappeler la définition générale du mythe et présenter un sommaire du mythe de Prométhée ; puis nous allons voir le résumé de chacun des romans ; par la suite en nous référant aux romans et aux mythes nous essayerons d'établir une analogie entre les aventures qu'ont vécues les trois protagonistes pour mieux comprendre ce qui, selon l'écrivaine du premier XIXe et l'auteur de la fin du même siècle, rapproche les romans du mythe, malgré la distance temporelle qui les sépare. Notre étude sera élaborée dans un cadre descriptif-analytique, nous appuyant sur la recherche documentaire (en bibliothèque). Tout d'abord, les documents seront collectés par le biais d'enquêtes dans les bibliothèques et des ressources disponibles puis ils seront examinés et analysés.

2. Définitions du mythe

Dans sa *Mythocritique*³ (1992), Pierre Brunel se réfère à André Jolles (1874-1946) qui, se portant contre ces deux définitions de mythe : « le mythe comme supérieur à tout discours » et « le mythe se confondant avec le discours », propose une conception médiane : « « forme simple », antérieure au langage écrit, mais « actualisée » par lui et par le texte littéraire »⁴. Ce que l'on comprend tout de suite de cette définition, c'est que Jolles rejette le conditionnement par le temps ou par l'individu en matière de forme et sa fixation. En guise d'exemple, on peut citer le mythe de la création de l'homme, la Genèse, dont les versions ne sont pas fondamentalement différentes : Chrétiens, Juifs, Indiens, Mystiques, etc. connaissent le Potier comme leur créateur - même selon Platon, Prométhée tel un potier, a créé l'homme de la terre et de l'eau.

³ Pierre Brunel, *Mythocritique*, coll. Ecriture, Presses Universitaires de France, pp 13-26, 1992

⁴ Voir André Jolles, *Formes simples*, tr. Antoine Marie Buguet, Paris, Seuil, 1972.

Claude Lévi-Strauss a pour sa part élaboré plusieurs études au sujet des mythes. Dans la série à quatre volumes intitulée *Mythologiques*⁵, il avance cette idée qu'on pourrait parler d'un mythe, quand le contexte n'est pas porteur de logique, ni de cohérence pour celui qui n'est pas enraciné dans la culture d'origine du mythe, mais un indigène le trouve compréhensible et normal. Autrement dit, différentes versions d'un même mythe ont toutes quasi le même sens. Les dits de cet ethnologue, nous amènent à prendre au sérieux l'intervention de Prométhée dans le titre du roman de Mary Shelley.

Le mythe de Prométhée est premièrement celui de la création et puis celui de la transgression ou celui de la désobéissance. L'homme est la création soit des dieux, soit du Titan qui viendra à son aide. Si le Titan qui est lui-même le produit des dieux à qui il désobéit, peut créer l'homme et lui fournir le feu et la connaissance, pourquoi l'homme ne le ferait-il pas ? Le romantisme anglais inspiré par cette idée, va donner cette liberté à l'homme scientifique de donner vie à sa production : Victor Frankenstein produit une créature à qui il donnera la vie. Gide pour sa part, a représenté la quête de la liberté dans son recours sans cesse à la mythologie grecque : *Traité du Narcisse* (189.1), *Prométhée mal enchaîné* (1899), *Œdipe* (1930), *Perséphone* (1934), *Thésée* (1946), ce qui annonce l'arrivée d'un auteur qui voudrait rompre avec les conventions dans la lecture des mythes et des canons dans la littérature et sa théorisation.

3. Bref aperçu du mythe de Prométhée

Prométhée (en grec ancien signifiant « le Prévoyant ») est un Titan⁶. Prométhée est surtout connu pour avoir volé le « feu sacré » de l'Olympe, montagne étant le domaine des dieux de la mythologie grecque, pour le donner aux humains ; acte qui rend furieux Zeus, le condamnant à être attaché à un rocher au mont Caucase, là où un aigle chaque jour lui dévore le foie qui repousse la nuit. Immortel, le Titan subit chaque jour le supplice. A l'instar du feu qui a la double fonction

⁵ *Mythologiques*, t. I : *Le Cru et le cuit*, Paris, Plon, 1964.

Mythologiques, t. II : *Du miel aux cendres*, Paris, Plon, 1967.

Mythologiques, t. III : *L'Origine des manières de table*, Paris, Plon, 1968.

Mythologiques, t. IV : *L'Homme nu*, Paris, Plon, 1971.

⁶ Dans la mythologie grecque, les Titans et les Titanides sont des géants et des géantes, des divinités primordiales qui ont précédé les dieux de l'Olympe. Ils étaient fils et filles d'Ouranos et de Gaïa (Wikipédia).

du civilisateur et du danger, Prométhée qui offre le feu aux humains est à la fois à l'origine de toute technologie et tout art transmis à l'homme, mais aussi celui qui, désobéissant aux dieux en volant le feu sacré, témoigne d'une amitié insécurisée envers l'espèce humaine.

Le mythe de Prométhée nous est arrivé à partir de deux sources, *Théogonie* d'Hésiode⁷ et *Prométhée enchaîné*⁸ d'Eschyle. Leurs points de convergence portent sur les axes principaux de la légende. Hésiode reconnaît Prométhée comme l'origine de tous les maux que l'homme doit supporter, alors qu'Eschyle voit chez ce Titan, celui qui transforme l'homme sauvage en l'homme civilisé. Cette dualité est à l'origine du partage de l'interprétation philosophique de ce mythe : d'une part le « feu sacré », symbolisant la connaissance divine, est dérobé aux dieux et a favorisé l'instruction de l'homme. D'autre part, cet acte fait preuve de la révolte contre les dieux et la volonté de l'espèce humaine de s'élever au rang de ses créateurs.

Dans le *Protagoras* de Platon⁹, Épiméthée le frère de Prométhée, chargé par les dieux du partage des dons et des qualités parmi les vivants, a totalement oublié l'espèce humaine, ce dernier alors reste sans connaissances ni de quoi survivre. Pour éviter l'homme de disparaître, Prométhée vient à son aide en lui apportant le feu dérobé aux dieux et les arts à Héphaïstos¹⁰ et Athéna¹¹ ; Zeus même selon cette source, fera à l'homme les dons de la pudeur et de la justice. Par contre une autre légende, celle de Pseudo-Apollodore¹², dirait-on, raconte que l'homme est créé par Prométhée : selon Apollodore d'Athènes, la création de l'homme à partir d'eau et de terre reviendrait à ce Titan.

Les versions ne se limitent pas là ; nombreuses sont d'autres versions de ce mythe dont le rappel exigerait des dimensions plus vastes

⁷ Voir <https://www.universalis.fr/encyclopedie/theogonie-hesiode/>

⁸ Voir Pierre Demoulin, Editions de l'aire (1999)

⁹ Voir *Protagoras*, traduit par Victor Cousin (annotation et révision par Cyril Morana pour l'édition de 2006 aux Mille et Une Nuits)

¹⁰ Dans la mythologie grecque, Héphaïstos est le dieu du feu, de la forge, de la métallurgie et des volcans (Wikipédia).

¹¹ Dans la mythologie grecque, Athéna est déesse de la sagesse, de la stratégie militaire, des artisans, des artistes et des maîtres d'école (Wikipédia).

¹² Nommé aussi Apollodore le Mythographe, est le nom donné à l'auteur de la Bibliothèque, anciennement attribué à Apollodore d'Athènes. Cet épisode de la création de l'Homme à partir de la terre glaise est emprunté, a-t-on avancé, aux légendes proche-orientales (Wikipédia).

que celles de cette contribution, par exemple à la Renaissance, Francis Bacon, représente un Prométhée savant et solitaire, un créateur qui va négliger la loi divine pour créer un être à partir de l'argile et des organes d'animaux, mais qui sera puni pour cette transgression. Plus tard dans *Faust*, Goethe crée un autre Prométhée, personnage savant nommé Walter, destiné à être puni par son humilité envers le diable.

4. Antécédents de la recherche

La mythologie grecque constitue un des thèmes majeurs étudiée par les théoriciens, les penseurs et les académiciens ; en témoignent les volumes de recherches de Claude Lévi-Strauss. L'étude des mythes constitue le plus grand nombre d'articles et d'ouvrages dans l'ensemble de sa production. La tétralogie Mythologiques (1964-1971), à laquelle nous avons eu recours, est considérée comme une des références les plus consultées par les chercheurs.

Du côté des rédacteurs de dictionnaire, on peut mentionner le nom de Pierre Grimal, auteur de *The Concise Dictionary of Classical Mythology*¹³ traduit de la version française *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*¹⁴ ; Grimal a élaboré une autre version française de ce dictionnaire en 1999 dans la collection Grands Dictionnaires.

Les Encyclopédies n'ont pas manqué de travailler sur ce sujet : nous avons eu accès à *World History Encyclopedia*¹⁵ (en français) que nous avons consultée, aussi bien qu'à l'*Encyclopédie Universalis* (en ligne) dont nous avons extrait quelques citations.

L'abondance des articles abordant la mythologie grecque ne nous permet pas d'en nommer tous, il suffit de taper sur le net pour avoir accès à nombreux articles (pas tous fiables), fiches d'enseignement et vidéos en arts, littératures et musiques là-dessus. Quant aux articles qui se sont précisément penchés sur Prométhée, on peut nommer « Le mythe de Prométhée et les figures paternelles

¹³ Basil Blackwell Ltd, 1990 (Based on *The Dictionary of Classical Mythology* English translation, Basil Blackwell, 1986).

¹⁴ Presses Universitaires de France, Paris, 1951.

¹⁵ <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-11221/mythologie-grecque/>

idéalisées »¹⁶, qui soulève la question de castration basée sur le paradoxe de la générosité de Prométhée et sa punition par Zeus ; « Prométhée et l'humanité »¹⁷, traitant de l'importance de la contribution du Titan dans le façonnement de l'humanité ; « Regards transversaux sur le « complexe de Prométhée ». Technocentrisme, instance institutionnelle et éducation »¹⁸ qui est plutôt la critique des « significativés politico-pédagogiques » de ce mythe, réduit au simple symbole du progrès, selon les dits de l'auteur de l'article, Antonio Fiscarelli ; « Prométhée, le jour d'après »¹⁹, ensemble de contributions autour de Prométhée, réunis par Stéphanie Pécourt, traitant indirectement la raison de la haine de Zeus envers les humains, étant donné que les écrits et les images de cet ouvrage mettent en scène les impacts du changement climatique sur la terre mère ; et plusieurs autres articles...

Quant aux deux corpus choisis, ils ont séparément été sujets de plusieurs recherches ; il y a aussi des études qui sont élaborées surtout autour de la confrontation du mythe et de *Frankenstein* de Mary Shelley, par exemple un mémoire de Master non publié à l'université Shahid Madani, porte comme titre « *A study of Jean-Jacques Rousseau's philosophy in Mary Shelley's Frankenstein* »²⁰ ; « De Prométhée à *Frankenstein* »²¹ rédigé par Roger Bozzetto, tourne autour des dimensions imaginaires et de l'au-delà du discours irrationnel chez les deux ; Sophie Marret a publié un article intitulé « De Prométhée à *Frankenstein*, ou d'un mythe à l'autre »²² étudiant surtout les conditions de la naissance de l'idée du livre à sa réalisation chez Shelley ; et encore.

¹⁶ Robert C. Colin, « *Le mythe de Prométhée et les figures paternelles idéalisées* », *Topique*, n°84, 2003, pp.149-160 (aussi accessible sur : <https://www.cairn.info/revue-topique-2003-3-page-149.htm>)

¹⁷ Mélanie Lozat, « Prométhée et humanité », ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions, n°2, 2007, pp. 157-163 (aussi accessible sur : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/asdi_1662-4653_2007_num_2_1_880.pdf)

¹⁸ <https://journals.openedition.org/pensereduc/512>

¹⁹ <https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=10148&menu=0>

²⁰ Atari khamene, A., *A study of Jean-Jacques Rousseau's philosophy in Mary Shelley's Frankenstein*, (Unpublished master's thesis), Shahid Madani University of Azerbaijan, 2015.

²¹ <https://cahiersforell.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=504>

²² <https://books.openedition.org/pur/37958?lang=en>

Par contre, *Le Prométhée mal enchaîné* a été l'objet plutôt non comparatif des études peu nombreuses, vu la complication qui domine l'ouvrage. L'étude la plus aboutie que nous avons consultée et également citée, apparaît surtout au chapitre XXIII du livre *La Mythologie de l'Antiquité à la Modernité*, par Corinne Bonnet, Cristina Noacco, Jean-Pierre Aygon, portant le titre « Prométhée, Œdipe, Thésée : la quête gidienne de la liberté inscrite dans le mythe »²³ qui analyse le traitement de Gide vis-à-vis de ces figures mythiques.

Cependant nous n'avons pas trouvé une étude qui ferait la confrontation des trois ouvrages, c'est-à-dire le mythe, *Frankenstein de Shelley* et *Prométhée mal enchaîné de Gide*.

5. Résumés

5.1. *Frankenstein ou Prométhée moderne*

Paru en 1818, ce roman fantastique est rédigé deux ans plus tôt sur les bords du lac Léman, côte suisse romande, un jour où Lord Byron invita quelques amis, dont le poète Shelley et sa jeune épouse Mary, à écrire une histoire de spectre. Ce roman annonce la science-fiction et, depuis près de deux siècles, n'a cessé d'être adopté à la télévision, au cinéma et au théâtre, terrifiant et charmant les spectateurs.

Au cours de son voyage en bateau vers le Pôle Nord, Robert Walton et son équipage recueillent sur une banquise, un scientifique genevois, Victor Frankenstein. Ce dernier, affaibli et tourmenté par la longueur du voyage et le froid, raconte sa vie à Walton qui est venu à son aide : il avoue avoir découvert le secret de la création et de la vie au cours de ses études de philosophie et de chimie à Genève, ce qui l'a mené à donner vie à une créature (qui n'a d'ailleurs pas de nom, mais le public a pris l'habitude de l'appeler sous le nom de son créateur « Frankenstein »). N'étant nulle part bienvenue, la créature commence à effrayer tout son entourage.

C'est après avoir produit cette créature que Victor, terrifié, a pris la fuite, mais il est chassé par le monstre qui le supplie de lui créer une partenaire pour que celle-ci comble sa solitude. A contrecœur Victor finit par céder sous les insinuations du monstre et entame une seconde création. Mais épris de doutes, au seuil de l'achèvement du projet qui

²³ <https://books.openedition.org/pur/39629?lang=en>

donnerait vie à une génération de monstres, il décide de détruire sa nouvelle créature et de fuir vers Genève. Là, il conçoit se marier avec sa sœur adoptive, Elizabeth. Le monstre, privé du partenaire qui le sauverait de son « exil », poursuit son créateur pour se venger. Il étranglera William, le petit frère de Victor, dans les bois jouxtant Genève ; crime dont sera accusé son créateur et qui exacerbera la culpabilité de ce dernier. La nuit des noces de Victor et Elizabeth, le monstre parvient également de tuer la mariée. Victor décide alors de dédier le reste de sa vie à la poursuite du monstre. Ce projet l'entraîne jusqu'au Pôle Nord, où il s'égare et finit dans les bras de Walton, mourant sous les yeux du monstre. Pris de remords, ce dernier décide alors de mettre fin à sa propre vie et disparaît dans le brouillard.

5.2. *Le Prométhée mal enchaîné*

Un simple résumé ne pourrait rendre ce récit bien compliqué. En fait foi la scène initiale de l'ouvrage que Gide se permet, à la manière de Robbe-Grillet dans *les Gommès* qui apparaîtra un demi-siècle après, de raconter plusieurs fois, six fois pour être exact, par différents narrateurs, dont le résultat fait que le récit devienne ambigu, non linéaire, circulaire, redondant et annonçant des mises en abyme -technique gidien qui s'épanouira surtout dans ses *Faux-Monnayeurs*.

Un Banquier (Zeus), à l'aide de son complice, un garçon de café, est à la source d'une série de péripéties qu'il lance sur les boulevards parisiens où est descendu Prométhée, délivré de ses chaînes, débarquant du Caucase un jour des années 1890. Par rapport aux peines causées, Zeus reste immanquablement impassible, intransigeant et [...] imperméable. [...] Zeus pourrait être le lointain reflet du dieu, pascalien, [...] à cette exception près que le Banquier, lui, prend plaisir à continuer ses interventions « gratuites », « actes gratuits » justement, comme celui dont Lafcadio sera le témoin dans un des épisodes de la fin des tout aussi philosophiques *Caves du Vatican*. (*Ibidem*)

Le lecteur sera donc témoin d'un acte insensé qui porte les deux faces de compensation (l'enveloppe contenant la somme) et de peine (le gifle). Ne serait-ce pas deux comportements convenant à deux différentes personnes ? Prométhée se laisse d'abord prendre lui-même au jeu du Banquier. Il contribue à restaurer la vigueur de son gardien/chasseur/tortionnaire, l'aigle qui ne l'a pas abandonné en lui

offrant de son foie. Il a même l'intention de louer publiquement la beauté de l'aigle, mais

[...] une soudaine lucidité, déclenchée par la souffrance de Damoclès et l'hypocrisie de Coclès, ne provoque sa conversion. Il exhorte Zeus à s'expliquer, au moins, devant Damoclès, sur le sens de son manège. Pourquoi instiller aux uns (Damoclès) un sentiment de culpabilité et empêcher expressément qu'ils s'en délivrent, en les poussant même jusqu'à la mort ? Pourquoi permettre aux autres (Coclès) de prospérer aux dépens de la souffrance des premiers ? (*Ibidem*)

Il n'y aura pas de réponse de la part de Zeus continuant à distribuer enveloppes, gifles et aigles. Damoclès ne pourrait plus tenir devant ces gestes gratuits qui l'ont orienté vers la mort. Dans cette partie du récit, le lecteur pourrait enfin se rendre compte du réseau qui relie les événements : Gide décrit tout d'abord la genèse du sentiment de culpabilité –le péché originel. Mais l'histoire est conçue en sorte que l'homme et Dieu sauraient être quitte. Gide met en scène ensuite Zeus, l'inventeur de cette étiquette maléfique de l'« humanité pécheresse ». Enfin, le Prométhée de Gide arrive de rayer, tout comme dans une sotie, les remords et la mauvaise conscience que la circulation des enveloppes a entraînés. Le Titan tue donc son aigle et en fait le repas des funérailles de Damoclès. Le chasseur est chassé et le tortionnaire torturé, ce qui devient une satire philosophique, une réinvention du mythe. Puis dans un nouveau discours public, Prométhée conseille à tous de se libérer de leur aigle. Ce récit gidien sera clos sur une parabole racontée par Prométhée : une des *prises en abyme* qu'on rencontre dans la plupart des œuvres de cet auteur. Une parabole qui commence par « Au commencement était Tityre... » – une parodie de la Genèse- et qui conclut que

Le Prométhée mal enchaîné « raconte la lente expansion du monde et des hommes autour de Tityre, ses marécages, son chêne et sa compagne Angèle. Ils finissent par descendre eux aussi « le boulevard qui mène de la Madeleine à l'Opéra » où, interpelés par le Garçon bien connu, ils assistent au défilé du joueur de flûtes Mélibée. [...] La fin de la parabole, où Tityre réapparaît, à nouveau seul et entouré de marécages, indique la cyclicité de l'effort humain en même temps que le désir toujours renaissant de la liberté. (*Ibidem*)

En fait, le Prométhée gidien ne trahit pas le mythe, bien que le personnage soit un bourgeois installé à Paris : ce Prométhée témoigne de sa manière d'un amour pour les hommes qu'il encourage à revendiquer leurs droits et à les déborder sur ceux des divinités.

6. Confrontation

La familiarité et la communication de Mary Shelley avec un groupe des plus grands poètes et écrivains anglais, dont Lord Byron, peuvent être efficaces pour renforcer l'hypothèse concernant sa familiarité avec les Mythes et les tendances orientalistes. *Frankenstein* est écrit sous forme de lettres, suivant le modèle oriental de l'introduction d'une histoire dans une autre -c'est l'époque où l'Orient et l'orientalisme sont en vogue. Il y a cinq récits dans le roman : la lettre de Walton à sa sœur, l'histoire de la vie de Victor en tant que créateur du monstre, l'histoire de monstre depuis le début de sa création et ce qu'il commet au cours de l'histoire en revanche, l'histoire des habitants de la hutte, et l'histoire que Safie raconte aux habitants de la hutte et aux lecteurs du roman.

D'autre part, le XVIII^e siècle est marqué par le positivisme et les « Lumières ». On prend plus de distance des concepts traditionnels ecclésiastiques et l'ancienne division sociale pour se rapprocher des notions modernes qui favoriseraient plus d'émancipation et de libération. La fin de ce siècle annonce une nouvelle définition de l'homme : celui qui a accès à la technologie et peut créer du travail et de la richesse en s'appuyant sur l'industrie et non pas seulement en exploitant la terre. C'est vers cette fin de siècle qu'aura lieu la Révolution de 1789.

C'est dans cette bain historique que l'intrigue de *Frankenstein* se passe : dans le chapitre 19 du roman, le jeune scientifique Frankenstein est à Oxford, en 1792 (date dont la précision est fiable parce qu'elle est située 150 après la Révolution anglaise de 1642). Quelques années auparavant le docteur Frankenstein a déjà créé le monstre. D'autre part Mary Shelley a une expérience personnelle des années 1792-1793, quand son pays déclare la guerre à la France : sa mère est en France à cette époque et elle est témoin de l'exécution de ses connaissances et amis ; elle s'en échappe pour survivre. La violence repérée chez le peuple révolté relève, selon cette femme, de la rancune, du fait d'être négligé pendant des années ; cette violence est devenue l'équivalent de la vengeance, tout comme chez le monstre.

Cette créature vit l'abandon et l'incommunicabilité alors qu'il recherche la gentillesse et la bonté dans son entourage. Contrairement à Adam, pour se sauver de cet exil, il demande à son créateur de lui fournir une compagne. Sa laideur, sa démesure et surtout sa solitude, le fait d'être en marge de la société et les questions qui le préoccupent à propos de son existence, le rapproche du héros romantique. Vu de l'extérieur, il effraie, mais Shelley lui donne la parole à la mort de Victor et ceci fait que le lecteur sente de la sympathie et de la pitié pour lui.

Gide de sa part a été lui aussi très influencé par le romantisme et les auteurs romantiques. Il était grand voyageur et s'est déplacé vers l'orient aussi. Cependant, vers la fin du XIXe siècle, lors de la parution de son ouvrage, *Frankenstein* est déjà lancé 80 ans auparavant. La France, impliquée dans une guerre contre l'Allemagne, a affaire avec une génération d'intellectuels et d'artistes désillusionnés ayant vécu la défaite des mouvements sociaux et ayant vu les conventions socialement légitimes se diriger vers l'échec. La jeunesse française cherche son idéal autre part, dans d'autres façons de penser, d'autres valeurs -par exemple dans les tendances gauches, la philosophie de Nietzsche et celle marxiste.

Gide, qui ne fait pas exception, est grand lecteur des mythes et bien intéressé par le symbolisme de la fin du XIXe siècle et les idées du parti gauche. Dans le *Traité de Narcisse*, Gide est avant tout un contemplateur qui désire découvrir la vérité derrière les symboles. Ceci devient son objectif ou plutôt son esthétique. Par contre, dans ses œuvres qui suivent *Narcisse*, c'est-à-dire, *Prométhée mal enchaîné*, *Œdipe* et *Thésée*, Gide se dirige vers d'autres horizons, vers l'action, vers l'actant et surtout vers l'homme d'action : il transforme la figure masculine en celle qui se révolte. Les trois figures suivant *Narcisse*, se développent et se reforment pour enfin définir leur priorité dans l'action et la révolte ; ce qui devient même leur morale.

Dans un essai au sujet de Goethe, publié dans la NRF (1^{er} mars 1932)²⁴, à l'instar de Nietzsche et de son *Prométhée*, Gide loue l'homme atteignant la sagesse en se portant contre les dieux. Il y met en garde l'homme, lui conseillant d'éviter les « sommets de sublime » et la « félicité supérieure » -ce qui a conduit Œdipe à l'autodestruction (*Ibidem*). Le moment du refus et de la révolte, devient la condition sine

²⁴ Cité par Walter Geerts in <https://books.openedition.org/pur/39629?lang=en>

qua none pour le futur développement de l'homme, parce que, selon Gide dans son essai sur Goethe, « la conciliation est impossible ou vaine » (*Ibidem*). Gide avait déjà créé le récit de ce Titan en 1899, dans son *Prométhée mal enchaîné*, texte difficile à catégoriser comme nous l'avons déjà vu.

Le Prométhée de Gide n'est pas libéré comme chez Shelley ; il veut se dégourdir ses membres restés longtemps enchaînés. Il n'est plus le salvateur de l'homme, il ne le dépasse pas. Il devient un être parmi les autres, sans vouloir leur rappeler que selon le mythe, ils lui doivent leur état émancipé. Si Shelley a conçu souligner la marginalité de la créature de Victor, et inciter l'affection du lecteur pour celle-ci et malgré ses actes monstrueux, Prométhée de Gide voudrait soulever l'homme, la créature, au rang des dieux en soulignant l'absurdité de l'acte répétitif de Zeus. Il harangue Zeus à s'expliquer : pourquoi insuffler le sentiment de la culpabilité à ceux qui reçoivent la somme et qui ne peuvent pas la rendre, ne connaissant celui qu'ils doivent rembourser et en souffrir jusqu'à en mourir (comme Damoclès), mais laissant d'autres, ceux qui décident d'envoyer le paquet à un destinataire, jouir de l'état qu'ils provoquent chez les premiers (comme Coclès) ? Question qui n'aura pas de réponse. Gide souligne en sorte l'absurdité même du péché originel, dont l'homme n'a jamais pu se délivrer.

Rappelons que nulle part dans le récit, Shelley n'a mentionné le nom de Prométhée sauf dans le titre. En revanche, on peut repérer plusieurs allusions faites à la Bible : tous les éléments du récit et les indices qui ont un rapport avec la création du monstre, rappelle le mythe de la Genèse, l'identification du monstre à Adam (Chapitres 10 et 15), le besoin d'une conjointe (chapitre 17) et tout ce qui oppose la créature à son C(c)réateur, favorisent tout un système de correspondances avec le livre saint²⁵.

Selon la Genèse, Dieu a créé l'homme de la terre à partir de sa propre image, lui a soufflé la vie, l'a nommé Adam, l'a installé dans le jardin d'Eden et lui a donné la mission de veiller sur les poissons de la mer (*Genèse* 1-31). Avec le temps, vu les ruses de l'homme Dieu regrettera d'avoir créé l'homme (*Genèse* 6-5-6) –tout comme Zeus face à l'homme destructeur de la nature. Or, Victor Frankenstein est un homme scientifique qui touche à un domaine divin, celui de la création ; de surcroît il crée le monstre à partir des morceaux rejetés des corps

²⁵ *Bible de Melan*, traduit par René Boureau, publié par Droguet et Ardant (1967)

inertes, non proportionnés, hideux et pas en suivant sa propre image. Il franchit donc les frontières entre la vie et la mort. Deux actes qui sont du côté de l'interdit, de la désobéissance au Créateur. Or, Dieu n'est ni présent dans la narration, ni dans les serments de Victor qui, après l'assassinat de sa jeune mariée, jure de consacrer le reste de sa vie à la poursuite du monstre. En revanche, chez Gide, au lieu de la désobéissance, nous sommes témoins de cette volonté de la révolte contre Zeus aux actes gratuits et absurdes dont la ruse fait souffrir et crée l'hypocrisie, alors que le titan veut libérer sa créature de tout remord.

Les personnages de Gide, comme nous l'avons déjà mentionné, ont emprunté leur nom aux mythes et aux romans. Gide emploie les mêmes noms pour rester dans le mythe et en même temps mettre en relief son point de vue et sa façon de penser à propos de la Genèse. Chez Gide, Zeus/banquier/Miglionnaire représente Dieu qui a l'affrontement de ne devoir aucune explication pour sa manière d'agir étrange. Le monstre de Shelley, contrairement à Adam, reste sans nom jusqu'à la fin ; il ne lui est soufflé aucune essence, c'est lui-même qui doit se la forger à la manière existentielle. Peut-être que sa difformité a-t-elle effrayé Victor dès son éveil, mais les expériences qu'il a eues dans sa relation avec les êtres humains, le transforment en monstre. Lorsque son créateur refuse de lui fournir une compagne, il décide de le rendre aussi seul que lui-même, mais, libéré à la mort de ce dernier, il donne sens à son existence en se suicidant. Le banquier/Miglionnaire et Victor deviennent ainsi les caricatures de Dieu.

Conclusion

Dans différentes versions du mythe, Prométhée ou vient à l'aide de l'homme ou le crée, tandis que Victor Frankenstein devient, dans ce début XIXe et dans ce bain du romantisme, un Prométhée romantique qui ne peut donner jour qu'à une créature dont il a peur et à qui il refuse toute contribution ; or, Prométhée de Gide incite la conscience de l'homme et le fait penser à la marionnette qu'il devient dans les mains du *Bon Dieu*. Prométhée gidien et Victor, tout comme le Titan, transgressent la loi des dieux/de Dieu et se permettent d'insuffler la vie. Le Titan vole le feu aux dieux pour le rendre à l'homme, mais le savant s'abstient d'instruire sa créature qui l'effraie ; le personnage de Gide le

pousse à se révolter. Le Titan favorise à l'homme l'accès à ce qui l'aidera à survivre et à se reproduire ; Victor Frankenstein n'assume même pas sa création, alors que le Prométhée gidien ne s' imagine pas supérieur à l'homme. Le Titan fait connaître la technologie à l'homme dénué, ce qui encouragera cette espèce de progresser et vouloir rivaliser avec les dieux/Dieu ; Victor laisse le monstre dans son exil et l'isole à jamais en refusant de lui créer une compagne ; le Prométhée de Gide met tout en cause pour favoriser l'émancipation de l'homme. Le Prométhée du mythe subit le fardeau de Zeus pour sa bienveillance ; le créateur du monstre est puni par sa propre créature pour sa malveillance, alors que le Prométhée de Gide à un moment renonce au fardeau et tue son dévoreur. La Titan souffre chaque jour de la croissance de son foie ; Victor souffre d'avoir créé un monstre qui lui enlève les êtres qu'il aime, mais le Prométhée gidien souffre de ce sentiment de culpabilité que dieu/Dieu impose à l'homme. Le Titan favorise à l'homme la possibilité de générer son espèce ; Victor choisit de castrer sa créature, ce qui ne préoccupe pas le personnage gidien, car il a comme priorité la libération de l'homme. Enfin c'est Prométhée qui selon le mythe sauve l'humanité, mais dans le roman de Shelley, c'est le monstre qui veut sauver l'humanité en se donnant la mort ; alors que chez Gide, Prométhée n'est plus le sauveur de l'humanité car il se tient à côté de l'homme.

Shelley et Gide enlèvent ainsi de leur Prométhée, la dimension surhumaine et renforce l'amertume de la réalité de l'existence. Shelley est une mère qui a perdu trois enfants ; elle les a mis au monde mais n'a pas pu les empêcher de mourir, n'a pas pu venir à leur aide. Elle est elle-même une double de Prométhée moderne. Gide, pour sa part, a toujours transgressé les conventions sociales prédéfinies. Athées, les deux soulignent le fait que les créateurs sont plutôt des êtres avec leurs faiblesses et leurs fantasmes que des dieux et des héros mythiques. Le monstre est victime des contrats sociaux qui définissent les dimensions injustes et cruelles de la mesure, de l'équilibre, de la beauté et des relations contre lesquelles il se révolte ; vaincu, il cherche à donner sens à son existence en se donnant la mort. Le Prométhée gidien met en question dieu/Dieu et se porte contre lui en rappelant à l'homme qu'il est victime d'un sentiment de culpabilité et des actes qui lui sont

insufflés par son créateur, ce qui le pousseraient vers l'autodestruction.

Conflit d'intérêt

L'auteure déclare qu'il n'y a pas de conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Sharareh Chavoshian



<https://orcid.org/0000-0003-4605-8278>

Références:

Atari Khamene, A., *A study of Jean-Jacques Rousseau's philosophy in Mary Shelley's Frankenstein*, (Unpublished master's thesis), Shahid Madani University of Azerbaijan, 2015.

Bible de Melan, tr. René Boureau, publiée par Droguet et Ardant, 1967.

Brunel, P., *Mythocritique*, coll. Ecriture : Presses Universitaires de France, 1992.

Demoulin, P., *Prométhée enchaîné*, Editions de l'Aire, 1999.

Eschyle, *Prométhée enchaîné* (tr. Pierre Demoulin), Editions de l'Aire, 1999.

Jolles, A., *Formes simples* (tr. Antoine Marie Buguet), Paris, Seuil, 1972.

Lévi Strauss, C., *Mythologiques*, t. I (*Le Cru et le cuit*), Paris, Plon. 1964.

-----, *Mythologiques*, t. II (*Du miel aux cendres*), Paris, Plon, 1967.

-----, *Mythologiques*, t. III (*L'Origine des manières de table*), Paris, Plon, 1968.

-----, *Mythologiques*, t. IV (*L'Homme nu*), Paris, Plon, 1971.

Platon, *Protagoras*, tr. Victor Cousin (annotation et révision par Cyril Morana), Editions des Mille et Une Nuits. 2006.

Shelley, M., *Frankenstein or the new Prometheus* (tr. Joe Ceurvorst), Coll. Livres de poche, Editions de Jean-Pierre Naugrette, 2009.

Gide, A., *Le Prométhée mal enchaîné*, Paris, Mercure de France (1899), Gallimard (1925).

Sitographie

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/theogonie-hesiode/>

<https://www.andre-gide.fr/index.php/ressources/gide-de-a-a-z/76-p/345-le-promethee-mal-enchaîne>

<https://books.openedition.org/pur/39629?lang=en#ftn5>

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/theogonie-hesiode/>

Comment citer : Chavoshian, S. (2023). Présence du mythe Prométhéen au XIX^e siècle : Frankenstein ou Prométhée moderne de Shelley, Prométhée mal enchaîné par Gide, *Recherches en langue française*, 4(7), 5-21. DOI: 10.22054/RLF.2023.74667.1170



Rechrches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence NonCommercial 4.0 International